

Comment se faire des amis

Patrick Coppens

Numéro 21, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (1984). Comment se faire des amis. *Moebius*, (21), 80–81.

critiques, littérateurs. Je lance le débat. Et j'aimerais bien qu'on permette à ceux qui ont quelque chose à dire et qui ne sont peut-être pas connus, de le dire tout de même. Ce sont des voix vraiment nouvelles que j'aimerais d'abord entendre. Et j'insiste.

CLAUDE BERTRAND

COMMENT SE FAIRE DES AMIS

* Première prise de vue.

C'est simple et efficace. Appelez-vous Jean Royer et consacrez une tartine mielleuse au bonze Alain Bosquet, dans le Devoir du 28 avril 1984, p. 27 et 32. Voilà un placement judicieux: entrées au Monde, au Magazine littéraire, chez divers éditeurs de prestige, et nouvelle anthologie poétique en perspective. Oh évidemment, il a fallu fermer les yeux sur quelques incartades de l'interviouwé, piler un peu sur ses convictions et avaler ses solidarités modernistes. Mais enfin, il faut ce qu'il faut. Business is business (souples) as usual.

* Seconde prise de vue (reprise de la précédente, en moins hargneux)

Jean Royer qu'on croyait perdu dans la nature a été retrouvé dans le Bosquet. Ne croyez pas que le cher homme batte la campagne ou qu'il gaspille sa poudre aux moineaux du Québec. Que non (toute allusion référendaire exclue). Il fait campagne.

* Troisième prise de vue. Bonne pêche.

L'intrépide Réginald Martel a cru, dans la Presse du 21 avril, p. C.3, ramener dans ses filets la poulpeuse — je voulais dire tentaculaire — Madeleine Ouellette-Michalska. Hélas, elle l'a entraîné, une fois n'est pas coutume, vers les profondeurs. Les profondeurs de quoi. Au lecteur, respiration bloquée, d'en juger.

* Quatrième prise de vue. La prochaine fois ce sera ton tour.

Et la critique dans tout ça? La critique est dans un état critique. Mais les ascenseurs ronronnent. Les critiques parlent des critiques qui quittent parfois la pose pour la prose, c'est-à-dire leur colonne, pour écrire — heureuse coïncidence — des oeuvres admirables. Il faudrait être bien jaloux, honteusement mesquin, très seul ou terriblement frustré, pour voir dans ces échanges de bons et déloyaux services, autre chose qu'une émouvante solidarité, version moderne de nos corvées villageoises.

* Cinquième prise de vue. Match nul.

Réjouissons-nous lecteurs choyés de nos grands quotidiens. Alors que presque partout ailleurs le diable est aux vaches, la confrérie critique échange des aménités. Et quand ces messieurs-dames crachent dans l'eau, ça fait des ronds-de-jambe.

* Sixième prise de vue. Vous allez voir.

Où tout cela va-t-il nous conduire? Pas besoin d'être extra-lucide. Lisez vos quotidiens préférés et vous allez voir se réaliser la prédiction de Jacques Brenner. «La bienveillance pour les puissants a parfois comme conséquence la férocité envers les faibles. Le critique qui flatte les puissants peut éprouver quelque honte de ses articles trop louangeurs. Pour se défouler et regagner sa propre estime, après une séance de lèche-botte, il se livrera à l'éreintement sans pitié d'un écrivain indépendant dont il n'a aucun service à attendre».

En vérité je vous le dis, à ce signe (moi qui suis en christ) vous reconnaîtrez un écrivain indépendant. A suivre. Et soyez attentifs.

* Septième prise de vue. Court entretien avec le fantôme de Sartre.

— Qu'est-ce que la littérature?

— Une question de moeurs.

Patrick Coppens